

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > Histoire (France) > Histoire des luttes populaires (France) > **Retour sur l’Affiche rouge - Aimer la vie à en mourir**

Ils étaient des nôtres !

Retour sur l’Affiche rouge - Aimer la vie à en mourir

vendredi 25 septembre 2009, par [DEBOURDEAU Jean Pierre](#) (Date de rédaction antérieure : 19 février 2004).

Le 21 février 1944, 22 combattants des Francs-tireurs et partisans de la Main-d’œuvre immigrée (FTP-MOI) étaient fusillés. La mémoire de leur participation à la Résistance est restée longtemps enfouie..., notamment dans les archives du Parti communiste français.

Sommaire

- [« Vous étiez fait pour la](#)
- [Internationaliste donc trotkis](#)

Il y a 60 ans, 22 résistants étaient fusillés. Parmi eux, Missak Manouchian. Le plus jeune, Thomas Elek, avait 17 ans. La seule femme, Golda Bancic, fut décapitée en mai. Le colonel-président du « procès » affirmait alors : « *La police française a fait preuve d’un grand dévouement.* » Il faisait référence, en l’occurrence, à l’une des brigades spéciales des renseignements généraux qui les arrêta après de multiples attaques de convois militaires et de colonnes de troupes, hold-up, sabotages, attentats (entre autres contre le commandant du Grand Paris et le responsable du Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne.

Sur les 80 combattants des Francs-tireurs et partisans de la Main-d’œuvre immigrée (FTP-MOI) actifs en région parisienne entre juin et novembre 1943 — auxquels appartenait le groupe —, huit seulement n’ont pas été arrêtés ou tués. Il ne restait alors, dans la région, déjà plus beaucoup d’autres FTP, suite à la répression et au départ au maquis des jeunes requis par le STO.

Il aura fallu du temps avant que cette épopée ne figure dans les manuels du secondaire ; comme celle de l’affiche des occupants — placardée à 15 000 exemplaires — dénonçant « l’armée du crime », baptisée bien plus tard « L’Affiche rouge », dans un poème d’Aragon chanté par Léo Ferré.

Le « procès » avait été monté pour alimenter la xénophobie et l’antisémitisme du régime de Vichy. La Résistance était ainsi le fait d’une « *tourbe internationale* » (*Le Matin*), de « *terroristes judéo-communistes* » (*Paris-soir*), « *l’activité d’étrangers et de Juifs abusant de l’hospitalité française pour créer le désordre dans le pays qui les a recueillis* », et dont « *le but est l’avènement du bolchevisme international* » [1]. Internationalistes effectivement, ces Arméniens, Espagnols, Italiens, Hongrois, Polonais, Roumains, dont les familles avaient été souvent exterminées, combattants antifascistes dans leur pays ou/et dans les Brigades internationales de la Révolution espagnole. Beaucoup étaient communistes, bien sûr. Et nombreux étaient Juifs...

— **« Vous étiez fait pour la lutte armée ? Je ne crois pas, j’étais normal. »**

(interview de Raymond, ex-FTP-MOI, par Mosco).

□Du côté de la résistance gaulliste, Radio Londres n'y fait allusion que deux mois après : il faut se méfier des fausses nouvelles allemandes, les résistants sont avant tout des fonctionnaires, de simples citoyens, des anciens de Verdun. Le Conseil national de la résistance (CNR) va d'ailleurs s'inquiéter de « *l'activité des mouvements étrangers sur le territoire français* », qui « *doit s'interdire toute attitude susceptible de compromettre l'unité* ». Dans l'édition du *Larousse* en trois volumes de 1966, Missak Manouchian est absent. Et il faudra attendre le 40^e anniversaire pour un hommage officiel, enfin, mais limité aux Arméniens. Le ministère des Anciens Combattants appose des croix sur les tombes de combattants juifs tout autant ignorés par les instances communautaires.

Pour le PCF, les actes sont plus facilement revendiqués que les personnes, ces résistants cosmopolites font tache dans le tricolore. De même qu'on passera longtemps sous silence le « travail allemand », dont le responsable était Arthur London et qui n'a pas été le monopole de ceux auquel il a valu l'épithète d'« *hitléro-trotskyistes* ». Officiellement, c'était « A chacun son boche ! » (titre de *l'Huma* en 1944). Tant pis si, sous l'uniforme, il y avait un travailleur, parfois un communiste... L'heure était au Front national (créé par le PCF comme organisation « large » des FTP, bientôt FTPF, avec un « F » comme Français, dont le journal s'appelait *France d'abord* !). « *Il fallait pouvoir chanter La Marseillaise sans accent !* » [2].

André Marty, au bureau politique du PCF, parle à la Libération de « *chasser tous les "ski" des directions du parti* » [3]. A la tête de la MOI, il n'y avait plus que des Français. A Claude Lévy, qui écrit un livre sur son bataillon, Aragon, poète et éditeur, demande de « *changer les noms. On ne peut tout de même pas laisser croire que la Résistance française a été faite par des étrangers* ». Le 1^{er} mars 1944, d'ailleurs, *l'Huma* avait consacré 15 lignes à l'exécution du groupe, sans citer le nom d'un seul de ses membres. Il faudra attendre 1951 pour qu'un deuxième article, intitulé « Pages de gloire des 23 », sorte et pour que « le poète du BP », Aragon, écrive Manouchian, en ajoutant certes sa touche patriotarde aux derniers mots écrits par Missak à sa compagne, censurés de 1946 à 1965 de leurs allusions aux trahisons. Est-ce un hasard si, cette année-là, un Comité Manouchian, indépendamment du PCF, s'était mis en place et obtiendra une rue dans le XX^e ?

Internationaliste donc trokistes ?

Après la Libération, une partie des survivants sont repartis dans leur pays pour construire ce qu'ils pensaient être le socialisme. Beaucoup, comme les anciens des Brigades internationales ou des maquis, ont connu la répression stalinienne. Certains même ne quitteront un camp que pour un autre. Le spectre d'une résistance dynamique, sociale, anticapitaliste, échappant aux accords de Yalta (imposés par les impérialismes vainqueurs), mais aussi celui du titisme — qui mènera à l'élimination politique du PCF, entre autres, de Guingouin (responsable des maquis du Limousin), puis de Marty et de Tillon (chefs des FTP) — est un angle d'éclairage pour comprendre l'interrogatoire d'Arthur London.

Ce dernier, premier responsable des FTP-MOI, interrogé à Prague en 1951 par ses procureurs staliniens, s'entend demander d'avouer que la MOI était une « *section de la Quatrième Internationale trotskyste*. » Il est vrai que le mécanicien arménien Arben Dav'tian, bolchevik en Géorgie en 1917, garde rouge puis officier commissaire politique dans l'Armée rouge pendant la guerre civile, exclu ensuite puis déporté comme membre de l'Opposition de gauche, qui s'évade en Iran en 1934 sous le nom de Manoukian, rejoint ensuite, sous le pseudonyme de Tarov, le groupe russe qui travaillait à Paris avec le fils de Trotsky, avant d'être recruté pour son groupe, en 1942, par Manouchian qui n'ignore pas son passé. « *Il faut penser également à Manoukian qui meurt avec*

moi », écrit-il à sa belle-soeur, deux heures avant l'exécution. En août 1943, une note de la section des cadres aurait avisé la direction du PCF que Manouchian était de tendance trotskyste. Confusion de noms ? Quoi qu'il en soit, ils étaient « des nôtres ».

P.-S.

* Paru dans Rouge (Hebdomadaire de la Ligue communiste révolutionnaire) n° 2052 du 19 février 2004.

Notes

[1] Cité par le colonel-président du fameux « procès ».

[2] Comme le note ironiquement Maurice Rajsfus

[3] Lise London.